

STÉPHANE LÉVY

LA PERNICIEUSE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042536763

Dépôt légal : septembre 2026

La routine commençait à s'installer sérieusement au sein de ce couple qui avait tout, semblait-il, pour être heureux. Pourtant leur idylle avait débuté comme un véritable conte de fées. Jérôme avait rencontré Sylvia à l'occasion d'une soirée de gala, ce genre de soirée de bienfaisance, dans laquelle il est de bon ton d'être vu, mais où l'on s'ennuie terriblement, entre les discours auxquels on ne comprend rien, qui traînent en longueur, et l'assistance, qui a en moyenne soixante-dix ans d'âge, pas très évident. Elle était là, avec ses parents, et semblait étrangère à tout ce qui se passait autour d'elle, assise dans un coin retiré de la salle, elle regardait les convives déambuler dans cette salle immense, sans trop les voir en fait, ses pensées étaient ailleurs. Elle avait refusé un rendez-vous avec un garçon, devant l'insistance de son père à l'accompagner à cette soirée. Jérôme l'avait remarquée de loin, avec sa mini-jupe qui mettait en valeur ses jambes parfaites, il la détaillait à chaque mouvement de foule, dès qu'une éclaircie se créait à travers cette masse compacte qui allait et venait de façon anarchique. Il était vrai aussi que la musique était passablement endiablée, et les couples sur la piste s'en donnaient à cœur joie. Elle portait aussi un petit pull noir ravissant, juchée sur de très hauts talons, le galbe parfait de ses mollets n'en avait que plus d'intérêt, sa bouche bien dessinée permettait d'admirer un petit nez bien droit, surmonté de deux yeux d'une rare tristesse, malgré la profondeur du bleu qui leur donnait une luminosité exquise.

Puis, comme par magie, et malgré ce magma dense et remuant, leurs yeux se croisèrent. Dès cet instant, délicieux pour Jérôme, leurs regards ne cessèrent de se chercher, et, ce qui devait arriver... près du bar, sans vraiment s'en apercevoir, ils se bousculèrent.

— Pardon.

— Non, non, c'est moi dit-il, vous cherchiez quelque chose à boire ?

— Non, pas vraiment.

— Vous avez l'air de vous amuser follement, je me trompe ?

— Le mot n'est pas trop fort, j'ai tenu à faire plaisir à mes parents, mais si seulement j'avais pu imaginer un seul instant que ce serait aussi ennuyeux, j'aurais tenu tête à mon père pour ne pas venir, mais bon, la chose est faite, je n'ai plus qu'à subir jusqu'au bout !

— Nous sommes dans le même cas, je suis venu par obligation, pour être agréable à l'un de mes partenaires qui est l'un des organisateurs de cette fête, enfin je dis fête, car je n'arrive pas à déterminer exactement ce que cela peut être !

Ils étaient partis dans cette conversation de politesse, parlaient de tout et de rien, juste pour tuer le temps qui se faisait de plus en plus pesant. Puis, ils se retrouvèrent seuls au milieu de la piste de danse, alors qu'ils ne dansaient même pas, la foule les avait entraînés là, et, la musique ayant cessé, la piste fut rapidement dégagée, eux seuls parlaient encore. Quand Jérôme s'aperçut de l'incongruité de la situation, il la saisit délicatement par le bras pour l'écarter du regard de cette assistance qui se faisait plutôt inquisiteur.

Ils passèrent une grande partie de la soirée ensemble, à se raconter leurs malheurs réciproques, lui sortait d'un divorce qui l'avait anéanti, elle sortait d'une liaison amoureuse qui lui avait laissé de sérieuses traces également, ils décidèrent de se revoir un jour, à l'occasion.

Sans même s'en rendre compte, Jérôme la cherchait encore du regard, mais elle avait disparu, envolée, il décida donc de rentrer chez lui, son unique centre d'intérêt de la soirée n'étant plus là, à quoi bon rester. L'essentiel fut qu'il était venu et qu'on l'avait vu, il passerait ainsi pour un brave homme touché par la misère d'autrui puisqu'il s'agissait là, d'une soirée caritative pour une œuvre de bienfaisance.

Dans les jours qui suivirent, Jérôme ne cessait de penser à cette étrange fille, elle avait réussi en quelques instants à emprisonner une partie de ses pensées, cela faisait déjà une semaine qu'il l'avait rencontrée. Elle avait réussi à accaparer son esprit, pourtant ils n'avaient même pas échangé leurs numéros de téléphone, il savait qu'il n'avait pas une chance

sur mille de la revoir, ainsi va la vie. Pourtant il avait questionné deux personnes qui étaient présentes à cette soirée, et qu'il connaissait, mais ni l'une ni l'autre, ne connaissait la jeune femme.

Jérôme passa le plus clair de son temps à imaginer ce que pourrait donner une rencontre avec cette merveilleuse créature, il rêvait, et n'avait pratiquement plus vraiment la tête à son travail. Les images défilaient devant ses yeux à une vitesse étourdissante. Il s'imaginait sur une plage de sable fin, seul avec elle, elle, allongée sur un transat, une coupe de champagne à la main, et lui, sortant de l'eau, ruisselant, et elle, courant vers lui l'enserrant dans ses bras, un peu comme dans certains films, puis, ils roulaient sur le sable et s'embrassaient éperdument. D'autres fois, il voyait une descente d'escaliers au théâtre, elle accrochée à son bras alors que tous les regards se portaient sur sa splendide silhouette, lui pâmé de fierté, il allait même jusqu'à imaginer être son mari, fidèle et attentionné, s'occupant de leurs enfants, il était persuadé qu'elle pourrait être une mère admirable. Chaque instant depuis leur rencontre, était consacré à ces pensées, ce qui le perturbait terriblement. Il en avait croisé des filles dans sa vie, avec qui il avait imaginé une rencontre, mais jamais, au grand jamais il n'avait été aussi troublé.

Il préféra se plonger dans son travail, c'est ce qui l'avait sauvé en quelque sorte de son naufrage, après son divorce, il ne lui restait plus que le travail, le travail et encore le travail. Ces heures supplémentaires passées derrière son bureau avaient été salutaires pour lui, et il se surprenait à présent, à ne plus du tout penser à son ex-épouse, cette fille avait pris sa place dans la tête de Jérôme, mais à quoi bon se dit-il.

— Oh, oh, tu dors ?

— Pas du tout, pourquoi ?

— Tu ne te souviens plus du rendez-vous que nous avons avec les Japonais ?

Jean-Luc, son collaborateur, était toujours là pour lui rappeler les événements importants, non pas que Jérôme ne s'en souvenait pas, mais il était toujours pris dans ses comptes, et

depuis peu, dans ses pensées envers cette créature de rêve rencontrée récemment.

Jérôme avait une entreprise prospère, il s'occupait de photogravure pour plusieurs agences de publicité, il avait réussi en quelques années seulement, à fidéliser une très importante clientèle, en contrepartie de cette réussite fulgurante, il était bien obligé de donner beaucoup de sa personne. Il avait appris à nouer des relations plutôt cordiales avec l'ensemble de sa clientèle, et la majorité d'entre elles, lui vouait une réelle amitié.

En fait, il n'avait qu'un seul jour de détente par semaine, et encore, il lui arrivait bien souvent de se rendre à son travail le dimanche, et parfois même, il restait très tard le soir. Il était vrai qu'il n'avait plus aucune obligation familiale, il était libre comme l'air, cela ne lui plaisait pas spécialement, mais il était du genre casanier, aimait rentrer chez lui le soir, ne pas traîner, retrouver sa femme et ses enfants, il en avait eu deux avec son épouse d'alors, Stan et Lucia, 5 et 7 ans, elle les avait gardés depuis leur divorce, il ne manquait pas une occasion d'aller leur rendre visite et de les prendre à chaque fois qu'il le pouvait. Seulement depuis un an, son ex-femme avait décidé d'aller vivre en Corse, avec son nouveau compagnon. Cela faisait tout de même une sacrée distance pour aller tous les week-ends, mais il gardait un contact très étroit avec eux. Il les appelait tous les jours vers dix-neuf heures, et ils se racontaient leurs journées respectives. Il en était là de ses pensées, lorsque son assistant revint à la charge :

— On y va ?

— Allons-y, on déjeune où ?

— On va aller à un sushi, j'espère que cela leur fera plaisir.

— Ridicule ! Si demain tu vas au Japon, tu aimerais aller manger dans un restaurant français ?!? Non, je ne le pense pas. Je suggère que nous les emmenions dans un bon restaurant bien de chez nous.

— Oui, tu n'as pas tort.

Les Japonais étaient venus tenter de vendre un tout nouveau matériel à Jérôme, et il avait besoin de son assistant, car il n'était pas très féru en informatique, alors que Jean-Luc était un véritable monstre dans le domaine, un vrai pro et extrêmement doué.

Jean-Luc lui avait été présenté par son imprimeur, un jour où il lui manquait un technicien, Jérôme s'était pris d'une franche sympathie pour lui après seulement quelques mois de collaboration. Et c'est tout naturellement qu'il avait été jusqu'à lui offrir vingt pour cent des parts de l'entreprise, officieusement évidemment, on ne savait jamais, il voulait simplement se l'attacher à lui. Il lui avait offert une voiture de fonction, s'était porté caution pour l'appartement qu'il avait acheté, et Jean-Luc le lui rendait bien, il avait pris à cœur sa société, et agissait comme s'il était dans sa propre entreprise. Il défendait âprement les intérêts de son patron et ami, parfois un peu trop d'ailleurs, car Jean-Luc n'était pas très diplomate avec les employés, qui ne lui portaient pas une grande estime, mais, ils le respectaient pour le travail qu'il fournissait.

— Quelle excellente idée de les emmener dans un bon restaurant bien de chez nous... Tu as vu comment ils se sont régelés ? Bien joué Jérôme, tu les as bien eus.

— Pas du tout, comment peux-tu dire que je les ai bien eus ?

— Eh bien oui, tu as réussi à avoir le matériel sans déboursé un centime.

— Sans déboursé un centime peut-être, mais en leur offrant quinze pour cent des bénéfices ! Dans un sens j'économise immédiatement cette somme en ne la sortant pas, mais d'un autre, je leur reverse des commissions, bon, c'est vrai qu'à la sortie je ne suis pas trop perdant, mais tout de même quinze pour cent, ce n'est pas rien.

— Et tu as vu cette façon de s'incliner devant nous, comme si nous étions d'importantes personnalités ?!

— C'est courant chez les Japonais, ils s'inclinent devant tout le monde, c'est juste un signe de respect, c'est tout simplement leur façon de saluer les personnes.

On ne pouvait pas tout avoir, pensa Jérôme, Jean-Luc était aussi fort en informatique, que nul en affaires, il ne voyait pas plus loin que le bout de son nez, heureusement ils se complétaient parfaitement.

— Que fais-tu ce week-end, Jérôme ?

— Je vais voir les enfants.

— Super, en plus ils ont annoncé un temps magnifique.

- Ah bon ? Tant mieux alors, et toi, que fais-tu ?
- Bowling avec des amis, nous avons un match à terminer.
- Toujours aussi fort ?
- Bof, ça va, je me défends, mais tu sais, c'est comme le golf, plus tu joues, mieux tu joues, tu connais cette blague sur le golf ?
- Non.
- Voilà, c'est un prince arabe qui vient voir un éminent professeur de golf et qui lui demande « Combien pour devenir un champion ? », le professeur répond « 500 000 balles ».
- Cinq cent mille c'est tout ?
- Oui, c'est déjà pas mal non ?!
- Mais je suis sûr alors de devenir un grand champion, car j'ai les moyens, cinq cent mille balles ce n'est rien pour moi, tenez, je vais même vous payer de suite, et le magnat sort un chéquier de sa poche.
- Je pense que vous avez mal compris Monsieur, dit le professeur, ce n'est pas cinq cent mille balles en cash, mais bien cinq cent mille balles de golf qu'il vous faudra jouer.
- Pas mal, dit Jérôme, bien raisonné.
- Tu peux le dire, car c'est bien le seul sport au monde où il faut taper et encore taper sur des balles, sans cesse, sans répit. Les grands joueurs font du practice avant un tournoi, et refont du practice après le tournoi, c'est le seul secret.

Une fois de plus l'avion avait quelques minutes de retard, Jérôme en profita pour aller au coin journaux et acheta des mots croisés, l'aéroport était bondé de passagers en partance, à croire que la France entière était de sortie. L'arrivée à Bastia était toujours agitée, les gens couraient de partout, ils n'avaient sans doute rien de particulier à faire, mais se déplaçaient en tous sens, de manière désordonnée comme si leur vie en dépendait. Les formalités de location de voiture furent vite expédiées, et il s'engagea sur la route qui le mènerait à ses enfants. Il avait acheté le dernier cri en matière de jeux électroniques pour son fils, et une série de poupées Barbie pour sa fille. Il ne savait que faire pour les gâter. Cet éloignement lui pesait énormément, mais au fond de lui, il

était satisfait, car il savait que leur mère s'occupait parfaitement d'eux. Ils vivaient dans un environnement familial sain et excellent, le compagnon de son ex-femme était aux petits soins avec eux, et les enfants l'aimaient bien, de plus la situation géographique s'y prêtait, ils vivaient dans les hauteurs, entourés d'animaux de ferme, l'air y était sain et profitable pour leur croissance. Le compagnon de son ex-femme avait une excellente situation, ce qui ne gâtait rien, au contraire, et bien que son ex-femme n'avait pas de besoins, il ne manquait pas à ses devoirs en lui envoyant sa pension tous les mois.

Le week-end répondit à toutes les attentes de Jérôme, il profita pleinement de ses chéris et prit conscience qu'ils grandissaient très vite. Les propos tenus n'avaient plus rien de puéril, ils parlèrent surtout des études, sa fille, blonde aux yeux noisette, devenait de plus en plus belle, quant à son fils, il flirtait avec les un mètre dix et serait sûrement un grand bonhomme, il avait l'œil vif et malicieux, mais plein d'une infinie tendresse. Le temps passa trop vite et il lui fallait déjà reprendre le chemin du retour, il n'avait même pas vu son ex-femme, et ne s'en porta pas plus mal, car il éprouvait encore de réels sentiments pour elle.

À son arrivée à Orly, il se dirigea immédiatement vers la borne pour payer son parking. Il y avait du monde, il attendit donc son tour patiemment. Devant lui, une femme qui s'escrimait avec sa carte de crédit, elle l'insérait, puis la retirait, elle insistait lourdement. Jérôme regarda à droite et à gauche pour voir s'il n'y avait pas une autre borne, il commençait à perdre patience. À ce moment-là, la femme se retourna, il reconnut immédiatement la jeune fille qu'il avait croisée à ce fameux gala.

— Bonjour...

— Bonjour, répondit-elle, polie mais étonnée.

— Vous ne vous souvenez pas de moi, n'est-ce pas ?

— Pas vraiment Monsieur, quoique... mais oui, je vois, cette soirée où nous nous amusons follement vous et moi, c'est bien ça ?

— Tout à fait. Vous avez des problèmes pour payer ?

— Oui, je ne comprends pas, ma carte ne passe pas.

— Attendez, laissez-moi essayer avec la mienne.